HAL
open science

Expériences muséales en Chine : douloureuses mémoires locales d'un départ forcé

Katiana Le Mentec

To cite this version:

Katiana Le Mentec. Expériences muséales en Chine : douloureuses mémoires locales d'un départ forcé. Communications [EHESS], 2017, 100, pp.135-147. 10.3917/commu.100.0137 . hal-03981144

HAL Id: hal-03981144

https://hal.science/hal-03981144v1

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Katiana Le Mentec

Anthropologue
Ethnologue de la Chine
Chargée de recherche au CNRS
UMR 8173 Chine Corée Japon (CNRS/EHESS/UdP)
http://cecmc.ehess.fr/index.php?2982
katianalementec@protonmail.com

Date de dépôt sur HAL : 9 février 2023

Type de document : article dans une revue à comité de lecture

Auteure : Katiana LE MENTEC

Titre : Expériences muséales en Chine : douloureuses mémoires locales d'un départ forcé

Revue : *Communication*, 100: 135-47 - numéro thématique : Des passés déplacés. Mémoires des migrations

Date de publication : 2017

Résumé
Le musée de Yunyang (Chongqing) expose la migration planifiée induite par le barrage des Trois Gorges qui a concerné un habitant du district sur six. Basée sur une enquête ethnographique d'un mois menée en 2014, l'analyse porte sur l'expression de la subjectivité des visiteurs locaux confrontés aux éléments de la scénographie relatifs aux familles déplacées dans des provinces lointaines. Leurs mémoires semblent s'être cristallisées autour de trois thématiques entrelacées : un départ forcé de la contrée ancestrale, la souffrance de ceux qui sont partis et la brisure du corps social.

Mots clés : migration, musée, mémoires, ethnographie, Chine, barrage

Abstract : Museum Experiences in China: painful local memories of a forced departure
The Yunyang Museum (Chongqing) proposes an exhibition dedicated to the planned migration induced by the Three Gorges Dam that has involved one in six people in the county. Based on a one-month ethnographic investigation conducted in 2014, the analysis focuses on expressions of the local visitors' subjectivity confronted with the scenography's elements related to the families' transfer into remote provinces. Memories seem to have crystallized around three intertwined topics: a forced departure from the native land, the suffering of those who have left, and the splintering of the social body.

Keywords: migration, museum, memory, ethnography, China, Dam

Katiana Le Mentec

Expériences muséales en Chine : douloureuses mémoires locales d'un départ forcé

La Chine, dont l'histoire des deux derniers siècles est marquée par l'émigration, a doté sa diaspora d'un Oversea Chinese Museum (Xiamen) dès l'époque maoïste, puis en 2009 d'un Museum of Chinese Nationals Residing Abroad (Canton). Phénomènes pourtant conséquents et cruciaux dans l'histoire nationale mais aux enjeux forts différents, les déplacements de population à l'intérieur même du pays, qu'ils soient spontanés ou organisés, n'ont pas bénéficié de telles initiatives, bien que le pays connaisse une fièvre muséale sans précédent. Au sein des expositions, les rares mentions de déplacements planifiés, tels ceux induits par les campagnes maoïstes et les plans d'urbanisme, sont concises et positives. Face à la sensibilité politique du sujet, tant les pouvoirs publics locaux que les entrepreneurs privés du patrimoine préfèrent éviter le casse-tête de l'élaboration d'une scénographie et d'un discours muséal conformes aux exigences du Parti communiste chinois sur le sujet. Dans ce panorama national, la « migration des Trois Gorges » 三峡移民 constitue un cas à part. Entre 1995 et 2009, de un à deux millions de personnes furent délogées en amont du barrage massif des Trois Gorges. En écho à la surmédiatisation de ce déplacement de grande ampleur, des projets muséaux furent élaborés dans les villes affectées par la montée des eaux, alors même que les délocalisations n'étaient pas achevées[1]. Cristallisant le discours officiel, leur trame narrative comporte des éléments de propagande façonnés au fil des ans : une grande réussite du projet pour le gouvernement et le Parti, des agents de l'État et du Parti dévoués, efficaces et au service d'une population déplacée, louée pour un sacrifice présenté comme volontaire. Dans les musées de Chongqing, de Wanzhou et de Yunyang (localités sichuanaises bordant le cours moyen du Yangzi et intégrées à la municipalité autonome de Chongqing à sa création en 1997), les éléments scénographiques de la migration des Trois Gorges sont aussi largement redondants lorsqu'ils ne sont pas identiques[2]. Alors que plusieurs artistes ont mis en scène à leur manière les délocalisations,

Dossier : se346109_3b2_V11 Document : Communications_100_346109
Date : 7/2/2017 15h28 Page 136/192

aucune initiative muséale privée n'est apparue. La population concernée, majoritairement d'origine agricole, pauvre et peu instruite, se préoccupait surtout de faire face à ses problèmes économiques, et aucun riche entrepreneur doté du réseau institutionnel nécessaire n'a investi dans un projet sur cette thématique.

Au printemps 2014, une enquête d'un mois au musée de Yunyang me permit d'explorer les pratiques et expériences muséales des visiteurs locaux[3]. Premier musée jamais construit dans le district, il avait été inauguré vingt mois plus tôt dans le nouveau chef-lieu, à l'occasion d'une récente fête civique locale dédiée à la migration des Trois Gorges. La dernière des six salles le composant, d'une surface d'environ cent mètres carrés, est consacrée à ce thème. Le nouveau chef-lieu de Yunyang – situé dans une région montagneuse et rurale – ne constituant pas une destination touristique, les visiteurs du musée sont principalement originaires des environs, si ce n'est de la ville elle-même, reconstruite trente kilomètres en amont pour éviter l'immersion[4]. Un tiers de sa population actuelle est composé de déplacés dans le cadre de la migration des Trois Gorges, qui a concerné un habitant du district sur six, soit deux cent mille personnes – dont plus de quarante mille qui furent contraintes de quitter Yunyang pour s'installer dans d'autres provinces chinoises, souvent éloignées de plusieurs milliers de kilomètres[5].

Bien que l'existence d'un musée dans la ville semble encore peu connue des habitants, le site – d'entrée libre – accueille environ dix-huit mille visiteurs par an[6]. La visite constitue une occasion de sortie entre amis et proches, de « s'amuser » après s'être promené sur les berges du Yangzi et avant de déguster une fondue chinoise dans l'un des nombreux restaurants alentour. Le musée est aussi, à l'instar d'un parc, un lieu de loisir pour les résidents du quartier, dont certains le visitent régulièrement. Il est enfin un des sites patrimoniaux de la ville où l'on emmène les invités de passage (partenaire d'affaire, délégation officielle, ami ou membre de la famille) auxquels est offerte la visite guidée lorsque le contexte est formel[7]. Comme Roger Miles l'a remarqué il y a trente ans en contexte occidental, seule une minorité d'individus recherche une expérience éducative en venant au musée[8]. À Yunyang, la plupart disent « venir jeter un œil », « de manière détachée » et « non méticuleuse », « guidés par la curiosité », « pour passer le temps », « voir de jolies choses » ou « occuper les petits enfants ».

Les visiteurs observés prennent, en moyenne, 20 minutes pour parcourir les six cents mètres carrés du musée. Dans la salle dédiée à la migration des Trois Gorges, un quart d'entre eux n'a fait que traverser l'exposition à pas lent (moins d'une minute), la moitié s'est attardée entre 2 et 3 minutes tandis que le dernier quart y a passé de 5 à 10 minutes, en s'arrêtant et discutant sur un ou plusieurs éléments. Dans cette salle, deux sections sur

les «migrants [déplacés] à l'extérieur [de leur district d'origine]» sont particulièrement populaires[9]. La première est située à droite de l'entrée de la salle. Un panneau de deux mètres de haut sur un mètre de large environ est composé d'un texte introductif et de six larges photographies montrant les étapes du déplacement et des réunions de préparation à l'arrivée dans une autre province. Près de la moitié des visiteurs s'arrêtant devant le panneau le commente ou engage une discussion.

Panneau présentant les étapes du déplacement planifié des Trois Gorges, musée de Yunyang, juin 2014. (© Katiana Le Mentec.)

La seconde section est également composée de photographies, mais arrangées sous une forme pour le moins originale. Il s'agit d'un diorama en trois dimensions d'une scène de départ en bateau. Il est constitué de panneaux cartonnés sur lesquels ont été collées des photographies prises au moment des départs. Avec ses sept mètres de large et trois mètres de profondeur, les visiteurs – arrivant de face à mi-parcours de la salle – peuvent difficilement le manquer. Devant ce diorama, les visiteurs sont moins diserts, seul un tiers de ceux qui s'arrêtent échange des paroles. Le plus souvent, les dialogues déclenchés par ces deux sections ne sont pas très longs, en particulier lorsque les visiteurs sont dans l'entre-soi de ceux qui connaissent le sujet. Bien que quelques visiteurs lettrés lisent à

Diorama représentant le départ des familles,
musée de Yunyang, juin 2014. (© Katiana Le Mentec.)

haute voix les légendes des clichés, les textes ne sont souvent lus que pour apporter des informations complémentaires à un invité qui manifeste un intérêt.

Une ethnographie muséale auprès de visiteurs d'une exposition – dédiée à un déplacement qu'ils ont vécu ou dont ils ont été témoins mais qui est rarement évoqué au quotidien – constitue une opportunité pour saisir tant les expériences partagées lors de la visite que les points de vue et récits mémoriels portant sur cet épisode de l'histoire locale. L'étude montre en effet que des visiteurs peuvent prendre de la distance avec ce qui est iden- tifié comme de la propagande et s'appuient parfois sur la scénographie pour conforter leur propre mémoire et la transmettre aux néophytes, tout en rectifiant celle proposée par l'institution lorsque l'occasion se présente. Le parcours dans la salle de l'exposition permet aux habitants de Yunyang d'évoquer l'épisode de cette migration planifiée dont leurs mémoires me semblent s'être cristallisées autour de trois thématiques entrelacées : un départ forcé de la contrée ancestrale, la brisure du corps social et la souf- france des « migrants [déplacés] à l'extérieur [de leur district d'origine] » 外迁移民.

Dossier : se346109_3b2_V11 Document : Communications_100_346109
Date : 7/2/2017 15h28 Page 139/192

De la difficile séparation d'avec la contrée ancestrale et les frères de contrée.

Ce qui retient l'attention des visiteurs est la souffrance des personnes déplacées dans d'autres provinces, clairement identifiable sur les photographies et le diorama. La photo de trois adultes en pleurs, le visage défiguré par la douleur, constitue de loin celle suscitant le plus de réactions : « Ah, ils pleurent ! », « Que c'est triste ! ». Les hôtes expliquent aux invités et aux enfants intrigués qu'« ils pleurent car ils doivent partir au loin », « ils doivent se séparer » 分开走. Liu, une fonctionnaire de 23 ans, raconte : « Beaucoup de personnes de ma famille ont dû quitter le district […]. Tout le monde était très ému. À l'époque, la plupart ne supportaient pas d'avoir à quitter leur foyer 家. On a une expression qui dit que peu importe si un lieu est bon, il ne sera jamais aussi bon que la contrée ancestrale ».

Dans la Chine d'aujourd'hui, la notion de « contrée ancestrale » *jiaxiang* 家乡 conserve une importance certaine. Consignée dans les livrets de résidence, il s'agit d'un repère majeur pour la population. Elle permet à chacun de signifier l'inscription de son lignage au sein d'un territoire particulier ainsi que son appartenance à un groupe spécifique : les « frères de contrée » 同乡, partageant la même culture, le même dialecte et les mêmes références. Dans les zones rurales comme Yunyang, le *jiaxiang* est aussi la terre qui a été cultivée par les ancêtres agriculteurs, celle qui les a portés, qui accueille aujourd'hui leurs dépouilles et qui doit recevoir celles de leurs descendants – la tradition impose en effet que chacun soit inhumé au *jiaxiang*[10]. Le rite de l'inhumation entraîne une sorte de consubstantialité entre une terre et un lignage, il constitue un des processus contribuant à développer chez les habitants le sentiment d'autochtonie qui est manifeste à Yunyang. Au regard de leurs conditions économiques, peu de « migrants [déplacés] à l'extérieur [du *jiaxiang*] » auront les moyens de visiter à nouveau leur district d'origine. Ils ont été intégrés à d'autres lieux où leurs descendants devront vivre et fonder leur famille. Ces personnes sont ainsi définitivement coupées de leur terre ancestrale, elles ne pourront plus visiter et nettoyer les tombes de leurs ascendants et elles ne seront pas inhumées près d'eux. La communauté des « frères de contrée », quant à elle éclatée aux quatre coins de la Chine, est durement affectée, en particulier les réseaux familiaux, de sociabilité et de soutien[11]. Dans le district, rares sont les individus qui n'ont pas de parents, d'amis, d'anciens camarades de classe, de collègues ou de voisins qu'ils n'ont plus jamais revus depuis leur départ.

Dans les échanges entre visiteurs locaux et extérieurs, deux souffrances sont exprimées : celle des migrants séparés de la contrée ancestrale d'une part, et celle de ceux qui restent et expérimentent une rupture irrémédiable

Dossier : se346109_3b2_V11 Document : Communications_100_346109
Date : 7/2/2017 15h28 Page 140/192

avec tout un ensemble de frères de contrée – représenté par les enfants en partance – d'autre part. Transmises au travers de légendes, de recours à des périodes historiques passées et par la métaphore de l'écartèlement de la divinité locale, ces deux thématiques étaient déjà évoquées à l'époque des départs[12]. Dans l'entre-soi de ceux qui sont familiers de l'événement, les visiteurs observant ces sections sont nombreux à se glisser dans une contemplation silencieuse – particulièrement signifiante lorsque le parcours a été jusque-là plutôt animé. La vision de ces clichés semble alors constituer l'occasion d'honorer la mémoire de ceux qui sont partis – et de la défendre au besoin[13]. Elle offre aussi l'opportunité d'enseigner aux plus jeunes l'importance de la contrée ancestrale et du sentiment d'appartenance à Yunyang, tout en stimulant un lien d'empathie avec les membres qui en ont été arrachés.

Une mémoire institutionnelle éloignée des réalités vécues et encore éprouvées.

Alors que l'imagerie communiste chinoise évitait soigneusement les représentations de souffrance de ses ressortissants, ce motif réapparut dans les années 1980 dans le cadre de la dénonciation du massacre de Nankin (par les Japonais en 1937-1938)[14]. Acceptée au niveau des musées locaux, la mise en scène de la douleur des migrants des Trois Gorges fut une première dans l'iconographie des déplacements planifiés. Elle permit aux autorités de reconnaître l'émotion ressentie et surtout de s'appuyer sur le seul point négatif du barrage admis officiellement (quitter ou voir disparaître sa contrée ancestrale), pour honorer un sacrifice présenté comme volontaire tout en glorifiant la bravoure et le patriotisme des déplacés.

Au cours des dix dernières années, le gouvernement local a mis en place de nombreuses mesures de politique culturelle pour tenter d'imposer cette mémoire officielle. Il souhaitait contrôler le discours et les interprétations sur cette migration qui a suscité des résistances. En effet, Yunyang (qui rassemble 1/8e du total des personnes déplacées par le barrage) constitue le district au sein duquel le plus de problèmes ont surgi, notamment des plaintes et des actions d'habitants réclamant la compensation promise et dénonçant les agissements malhonnêtes de cadres locaux. Non seulement des pétitions illégales (court-circuitant les canaux administratifs habituels en s'adressant directement au pouvoir central) ont été signées, mais des insurrections localisées ont eu lieu au cours desquelles des membres du Parti communiste ont été séquestrés et des commissariats de police saccagés. Le regard porté par la population locale sur la migration des Trois Gorges était globalement négatif. La reconnaissance officielle d'une souf-

Dossier : se346109_3b2_V11 Document : Communications_100_346109
Date : 7/2/2017 15h28 Page 141/192

france pouvait dès lors viser à neutraliser une partie des tensions, parallèlement aux condamnations pour corruption, détournement de fonds et « négligence du devoir » de quelques dirigeants locaux, qui furent démis de leurs fonctions et emprisonnés.

Après une dizaine d'années de matraquage médiatique de la part des autorités, les habitants semblent toutefois encore se rejoindre sur le caractère coercitif des déplacements, en particulier ceux hors du district. C'est également le cas des fonctionnaires, nombreux à avoir été séparés de proches à l'époque. Lors de nos échanges, bien que le directeur adjoint et le gardien du musée soulignent « la nécessité [du barrage] pour le bien commun », ils rappellent ainsi que « personne ne voulait quitter la contrée ancestrale » en rejetant, de fait, l'interprétation selon laquelle il s'agirait d'un « sacrifice volontaire » – ce qu'ils ne feraient toutefois pas dans un cadre plus formel. L'enquête à Yunyang montre que les habitants figent encore en grande partie les migrants dans un statut de victimes en souffrance et non dans celui de héros-martyrs patriotes. Devant le diorama, Wang, commerçante trentenaire, se confiait à moi, tandis que son fils de dix ans écoutait discrètement :

> Beaucoup de personnes âgées ne voulaient pas partir car c'était leur terre natale […]. Ils sont tous partis. Tu vois ces vieux meubles, on les voyait chargés sur les bateaux qui se succédaient sans cesse les uns après les autres. Sur les bateaux, c'était tous des migrants. [Elle montre la banderole accrochée sur le bateau]. Tu dois être familière de ce mot d'ordre : « Renoncer à la famille, pour le bien commun, pour le pays. » (舍小家为大家, 为国家) Il était encore martelé quand tu es arrivée au début. Regarder tout cela afflige mon cœur. Les jeunes migrants ont vécu cela relativement bien, ils se sont adaptés. Mais les plus vieux, tous les jours ils ressassaient, déprimaient, et d'un coup on ne les voyait plus. Une de mes tantes paternelles […] a migré à Hechuan [à 700 kilomètres, sans quitter la municipalité de Chongqing]. Là-bas, elle est tombée malade puis elle est décédée. C'est parce qu'elle ne souhaitait pas vivre là-bas. Son foyer lui manquait, il avait été entièrement inondé [15].

Les migrants en victimes : de la rectification du discours officiel.

Le gouvernement local a élaboré des argumentations complexes pour tenter de dédramatiser la rupture avec la contrée ancestrale. La première fut de présenter la population locale comme originaire d'autres lieux. Dans la salle dédiée à la migration des Trois Gorges, la première section présente l'arrivée de plusieurs vagues de population au cours des deux derniers millénaires. Elle attire peu les visiteurs. Cette interprétation n'est toujours

Dossier : se346109_3b2_V11 Document : Communications_100_346109
Date : 7/2/2017 15h28 Page 142/192

pas partagée par les habitants qui, même lorsqu'ils savent qu'un de leur ancêtre n'était pas de Yunyang, ressentent et expriment un fort sentiment d'autochtonie. La seconde argumentation présentée par les autorités est plus récente et porte sur l'enrichissement des migrants – elle s'appuie sur l'imaginaire du rêve chinois médiatisé depuis quelques décennies par le biais de cas de paysans ou ouvriers devenus richissimes. Les éléments de l'exposition qui mentionnent ce thème sont aussi largement ignorés des visiteurs. Par ailleurs, lorsqu'ils entendent la commentatrice du musée évoquer un enrichissement, certains d'entre eux interviennent parfois sèchement pour rectifier. Cela a notamment été le cas devant le diorama, dans lequel l'homme portant un enfant endormi est présenté comme un « millionnaire » ayant fait fortune à Shanghai après avoir été déplacé une seconde fois en raison de restructurations urbaines.

À Yunyang, l'image de ceux qui ont quitté le district est associée à celle d'une double peine : victimes à la fois émotionnelles et économiques. Les habitants, qui leur réservent le terme « migrant » 移民, semblent désormais attacher à cette notion ces deux caractéristiques. Ceux qui furent déplacés au sein même du district refusent le plus souvent, et parfois même vivement, qu'on leur attribue ce qualificatif, tandis que de nombreux enfants – faisant l'apprentissage des usages de ces désignations – rejettent catégoriquement l'emploi de ce terme pour leurs proches délogés localement à l'époque. Dans le musée, les échanges devant la photo d'une fillette, âgée d'environ deux ans et portée par sa mère en pleurs, représentée également sur le diorama debout levant sa main pour dire au revoir, permettent d'ailleurs d'enseigner aux plus jeunes ces règles de nominations.

Cette distinction est liée à la différence d'expérience engendrée par les déplacements à l'intérieur et à l'extérieur du district. Ceux qui sont restés envisagent aujourd'hui leur déplacement comme un déménagement. Ils n'ont pas connu de départs de masse. Ils ont emménagé progressivement, par leurs propres moyens, bénéficiant d'un temps d'adaptation et de familiarisation avec leur nouvel environnement – que beaucoup connaissaient déjà. Et surtout, comme un homme me l'expliquait : « Nous, c'est différent, nous appartenons encore à notre propre contrée ancestrale. » Dès lors, certains associent l'expérience de la « migration des Trois Gorges » non à leur propre déménagement à l'époque, mais à leurs autres expériences passées de départ, pour le service militaire ou les études, au cours desquelles ils ont dû quitter le district. Par ailleurs, l'amélioration de la situation économique à Yunyang et le développement urbain du nouveau chef-lieu ont, semble-t-il, renforcé cette distinction qui n'était pas aussi prégnante dans la population il y a quelques années. Lors des enquêtes que j'ai menées entre 2004 et 2011, les habitants rencontrés étaient plus nombreux à exprimer leurs difficultés économiques et à revendiquer leur statut de victime.

Dossier : se346109_3b2_V11 Document : Communications_100_346109
Date : 7/2/2017 15h28 Page 143/192

De la subjectivité des visiteurs au musée officiel.

Au cours des dernières années, le district de Yunyang est peu à peu entré dans une nouvelle ère. À l'exception des présentations de l'histoire locale, les autorités ne communiquent plus aujourd'hui sur la migration des Trois Gorges. Après l'avoir développée avec grands soins et budgets, concepts et mesures de politique culturelle, le gouvernement local en a figé l'interprétation officielle dans cette salle du musée. Malgré l'ensemble des moyens déployés, l'imposition de cette mémoire glorieuse et positive de la migration des Trois Gorges a échoué et le musée ne paraît pas efficace pour influencer les représentations mémorielles locales. Une partie des visiteurs locaux parcourt ainsi la salle d'exposition en sélectionnant les éléments qu'ils regardent, en en évitant d'autres, leur visite semblant correspondre à la mémoire de l'événement qu'ils souhaitent honorer et transmettre, quitte à se tromper en lisant les panneaux ou à intervenir pour rectifier l'interprétation proposée. Loin de se positionner en « apprenants » dociles au musée, les habitants de Yunyang ayant vécu l'événement, rompus aux techniques de propagande, ne sont pas dupes du discours. Parmi les plus instruits – et notamment des fonctionnaires – la défiance est parfois telle qu'ils refusent de traverser la salle dédiée à la migration, dénonçant l'imposition, par les bureaux de la propagande et du planning urbain, de ce sujet dans ce musée, qui initialement devait être uniquement consacré aux périodes antérieures à la République (1911). En outre, même si peu d'habitants ruraux de Yunyang sont familiers de l'institution muséale, dans leur imaginaire, ce type de lieu est consacré à l'histoire et aux vestiges anciens, d'où leur surprise parfois d'y voir la thématique de la récente migration abordée. D'ailleurs ce n'est généralement pas celle-ci qu'ils retiennent de leur visite, mais les poteries ou les armes doublement millénaires ainsi que le squelette – souvent pris à tort pour un vrai – d'un homme de l'ethnie Ba ayant vécu à l'époque.

Malgré cela, la traversée de la salle suscite, pour au moins une partie des visiteurs, des réactions et des discussions sur la migration des Trois Gorges. Le musée constitue bien un lieu stimulant l'évocation des mémoires personnelles et familiales de cet événement et offrant l'occasion aux habitants de transmettre leurs points de vue – y compris dans la sphère privée après la visite. Alors que le sujet de la migration est peu abordé au quotidien, le parcours dans cette salle du musée constitue ainsi l'opportunité pour les jeunes de glaner des informations nouvelles sur leurs proches et sur l'histoire familiale, en particulier les épisodes douloureux. D'après les observations que j'ai menées à Yunyang, au sein des foyers, les éléments pénibles de l'histoire familiale (décès par famine, humiliation publique, internement, persécution, difficultés économiques et conditions de vie difficiles) ne sont en effet

Dossier : se346109_3b2_V11 Document : Communications_100_346109
Date : 7/2/2017 15h28 Page 144/192

guère évoqués[16]. Plusieurs raisons – qui ne sont pas nécessairement propres au contexte chinois de censure – peuvent expliquer ces silences des aînés[17].

À l'exception de quelques éclats de voix individuels observés lors des visites, le musée de Yunyang ne semble néanmoins pas constituer un lieu ni une plateforme à partir desquels émergent des débats et des revendications mémorielles formelles. Tandis que dans le pays on constate un déploiement des supports d'expressions mémorielles (notamment les biographies et récits de vie) portant sur la période maoïste et cherchant à reconquérir l'espace public étouffé par une mémoire institutionnelle encore largement édulcorée, dans le cas de la migration des Trois Gorges, à l'exception de poèmes déjà en circulation au moment des déplacements, peu d'actions ont jusqu'à présent été menées dans ce sens. Face à cet évènement encore récent et bien que le sujet soit peu abordé, les habitants rencontrés semblent conserver et honorer dans l'entre-soi la mémoire de la souffrance légitime du départ forcé de la contrée ancestrale et celle de la difficile séparation d'avec les frères de contrée. Au-delà de la reconnaissance de leur propre douleur face à cet éclatement social, l'efficacité sociale de cette posture paraît double. D'une part, les habitants expriment et rendent audible pour les autorités locales (les responsables en captant la rumeur par différents biais) un contre-discours qui manifeste la résistance au récit officiel dont peut faire preuve la population locale. D'autre part, dans un contexte de mobilité croissante, d'urbanisation galopante et de prescription de la crémation, cette posture rappelle à tous et enseigne aux jeunes ce que signifie l'attachement à la contrée ancestrale et au corps social qui lui est lié, des conceptions encore pleines de sens dans un district rural en grand bouleversement comme Yunyang.

Katiana Le Mentec
katianalementec@yahoo.fr
CNRS, Centre d'études sur la Chine Moderne et Contemporaine

NOTES

1. Katiana Le Mentec, « Barrage des Trois Gorges : exposer le monde local après l'immersion. Genèse et programme du premier musée de Yunyang », *Gradhiva*, nº 16, 2012, p. 84-105.

2. Katiana Le Mentec, « Chongqing Museums after the Upheaval : Exhibitions in the Wake of the Three Gorges Dam Migration », *Journal of Curatorial Studies*, nº 4(1), 2015, p. 108-141.

3. Cette recherche fut financée par la Bourse européenne Fernand Braudel de la Fondation Maison des sciences de l'homme, que je remercie pour son soutien. Au cours de cette enquête, j'ai observé le parcours dans le musée d'une soixantaine de groupes (214 personnes) en intégrant la visite d'une dizaine d'entre eux (36 personnes) avec lesquels j'ai mené des entretiens non directifs. Ma participation à six visites supplémentaires avec une trentaine de personnes issues de mon réseau

Dossier : se346109_3b2_V11 Document : Communications_100_346109
Date : 7/2/2017 15h28 Page 145/192

de connaissance à Yunyang fut en outre complétée par des échanges et des entretiens non directifs hors du musée en juin 2014 et 2015.

4. En 2000, la nouvelle ville rassemblait déjà – officiellement – plus de cent mille résidents, dix ans plus tard sa population aurait doublé. Les nouveaux arrivants sont principalement originaires des zones rurales du district dont la population dépassait déjà à l'époque le million.

5. Il est difficile de citer avec précision les chiffres relatifs aux personnes déplacées ; les chiffres officiels, souvent sous-estimés, varient au fil des ans et selon l'institution les déclarant. Les terres situées en dessous de la limite d'eau maximale atteinte par le réservoir ont été immergées entre 2003 et 2009. Les habitants y étant installés furent déplacés progressivement. Lorsque cela était possible, certains ont été relogés sur les hauteurs dans la même ville ou le même village. Toutefois, la plupart des paysans n'ont pu l'être en raison du manque d'espace sécurisé sur les pentes de cette zone très montagneuse. Ils furent contraints de quitter leur district. Florence Padovani a rencontré de nombreuses familles dans les lieux des relocalisations. Elle explique que le gouvernement central imposa à douze provinces du pays d'accueillir les personnes déplacées hors de leur district d'origine, en contrepartie d'une somme versée par le conseil des affaires d'État chargé du projet des Trois Gorges. Les plans de relocalisation furent associés au rythme de la montée des eaux, les habitants établis à une même hauteur ont été intégrés à une même vague de déplacement, chacune ayant une destination distincte. Padovani décrit des réactions plutôt résignées : le gouvernement avait fixé les mesures d'expropriation, les habitants ne voyaient pas d'autres solutions mais attendaient qu'en retour l'État les prenne en charge. Voir Florence Padovani : « Les déplacés des Trois Gorges. Une arrivée discrète dans la capitale économique chinoise », *Perspectives Chinoises*, nº 95, 2006 [en ligne] : http://perspectiveschinoises.revues.org/978 ; « Les effets sociopolitiques des migrations forcées en Chine liées aux grands travaux hydrauliques. L'exemple du barrage des Trois Gorges », *Les Études du CERI*, nº 103, 2004, p. 3-37 ; « Displacement and Resettlement in the Three Gorges Dam », *Provincial China*, nº 8(2), 2003, p. 164-183.

6. Officiellement, le musée accueille trente-six mille visiteurs par an, un chiffre surévalué de moitié d'après mes estimations et au regard des statistiques nationales (Lu Tracey, *Museums in China. Power, Politics and Identities*, New York, Routledge, 2014). Au cours du mois d'enquête, j'ai de manière aléatoire interrogé une centaine d'habitants au sujet du musée. La moitié d'entre eux ne connaissait pas son existence, un tiers savait où il se trouvait et un cinquième l'avait visité. La promotion du musée est officieusement limitée par le bureau local de la culture qui préfère éviter l'afflux des visiteurs, qui aiment généralement toucher les objets exposés et endommagent les expositions. Par ailleurs, le tissu social de la ville, récemment recomposé, ne favorise pas la circulation d'informations au sein de réseaux de sociabilité fortement perturbés.

7. Les sorties étant interdites par les écoles du district pour des questions de sécurité et d'assurance, le musée n'est pas visité par les scolaires.

8. Roger Miles, « Museum Audiences », *The International Journal of Museum Management and Curatorship*, nº 5, 1986, p. 73-80.

9. Ces deux sections ont suscité l'arrêt d'environ 45 % des groupes. L'intérêt pour ces sections est évident au regard du pourcentage de visiteurs s'arrêtant devant les autres sections portant sur les aides octroyées par le gouvernement (2 %), l'esprit patriotique des migrants (6 %), les migrations dans l'histoire locale (14 %) et les fonctionnaires de la migration (25 %).

10. Malgré les législations communistes incitant à la crémation (et l'imposant dans les villes), dans le district de Yunyang l'inhumation est encore choisie pour plus de la moitié des décès – alors qu'elle est devenue très minoritaire dans des provinces industrialisées de longue date telle le Guangdong.

11. À l'extérieur du district, afin de « favoriser leur intégration » – et surtout limiter les mobilisations et revendications – les cadres locaux ont tenté de ne pas réunir dans un même lieu plus de trois familles (5 membres maximum) déplacées. Padovani (2006) décrit leur isolement et la disparition de leur vie communautaire.

12. Katiana Le Mentec, « Interprétations plurielles d'une migration planifiée », *in* Michèle Baussant, Irène Dos Santos, Évelyne Ribert et Isabelle Rivoal (dir.), *Migrations humaines et mises en récit mémorielles*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2015, p. 149-182.

13. Un jour, une femme invitée s'exclama moqueuse : « Ils sont tous en train de pleurer ! » Le gardien, alors en discussion avec moi, s'adressa à elle vivement : « Bien évidemment qu'ils pleurent,

Dossier : se346109_3b2_V11 Document : Communications_100_346109
Date : 7/2/2017 15h28 Page 146/192

ils doivent quitter la contrée ancestrale, tu imagines ! ». L'hôte ajouta : « Ils ont grandi et vécu à Yunyang », avant que le gardien poursuive : « la fillette, là, maintenant elle a grandi. Elle ne connaîtra jamais Yunyang, tu imagines ces fillettes ! ». Un homme traversant la salle décida de se joindre à l'échange : « Seules les personnes âgées connaîtront Yunyang. Toutes les jeunes générations déplacées ne connaîtront pas notre contrée ancestrale. Pour eux, Yunyang n'existera plus ! ». Le gardien, s'adressant plus calmement à son interlocutrice, continua : « La femme pleure car elle se sent appartenir à la contrée ancestrale, elle ressent de l'émotion ». Il se remémora ensuite ses propres pleurs lors de son départ à l'armée il y a trente ans, stimulant ainsi d'autres récits des visiteurs présents.

14. Kirk Denton, *Exhibiting the Past*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2014, p. 135, p. 146.

15. Wang évoque avec pudeur le suicide de sa tante – une situation qui n'est pas singulière parmi les migrants des Trois Gorges (Jing Jun, « Écoutez le professeur de l'université Qinghua parler des suicides des migrants des Trois Gorges », Réseau du Phénix, 17 février 2016 : http://www.ipa361.com/t/201602/111189.shtml)

16. Peu de travaux ont été développés sur les pratiques mémorielles au sein de la famille en Chine communiste. Beaucoup, en revanche, à un niveau général, ont mis en relief les amnésies massives concernant la période maoïste. Nombreux sont par exemple les jeunes Chinois n'ayant aucune connaissance sur la Révolution culturelle qui a pourtant affecté durement l'ensemble de la population. En mai 2016 les controverses soulevées en Chine à l'occasion du cinquantième anniversaire de cette campagne montrent le contexte toujours prégnant « d'oubli officiel, accompagné d'un gros travail de censure » sur le sujet (Bonin, « Le spectre de la révolution culturelle », *Le Monde*, 17 mai 2016).

17. Laura Wexler évoque justement « their wish for the children […] for a safe and prosperous future, without the burdens of their own » (« The Bridge Connecting Them to Ourselves », *The Journal of the History of Childhood and Youth*, nº 4(1), 2011, p. 9). L'objectif est aussi de laisser les enfants se concentrer sur leurs études auquel s'ajoute le souhait de ne pas se présenter à eux en victimes d'une histoire sombre et honteuse. Enfin, la violence avec laquelle l'institution clanique (et avec elle les objets et pratiques, garants de sa mémoire) fut attaquée sous le maoïsme a aussi affecté les transmissions au sein des familles.

RÉSUMÉ

Expériences muséales en Chine : douloureuses mémoires locales d'un départ forcé

Le musée de Yunyang (Chongqing) expose la migration planifiée induite par le barrage des Trois Gorges qui a concerné un habitant du district sur six. Basée sur une enquête ethnographique d'un mois menée en 2014, l'analyse porte sur l'expression de la subjectivité des visiteurs locaux confrontés aux éléments de la scénographie relatifs aux familles déplacées dans des provinces lointaines. Leurs mémoires semblent s'être cristallisées autour de trois thématiques entrelacées : un départ forcé de la contrée ancestrale, la souffrance de ceux qui sont partis et la brisure du corps social.

SUMMARY

Museum Experiences in China: painful local memories of a forced departure

The Yunyang Museum (Chongqing) proposes an exhibition dedicated to the planned migration induced by the Three Gorges Dam that has involved one in six people in the county. Based on a one-month ethnographic investigation conducted in 2014, the analysis focuses on expressions of the local visitors' subjectivity confronted with the scenography's elements related to the families' transfer into remote provinces. Memories seem to have crystallized around three intertwined topics:

Dossier : se346109_3b2_V11 Document : Communications_100_346109
Date : 7/2/2017 15h28 Page 147/192

a forced departure from the native land, the suffering of those who have left, and the splintering of the social body.

RESUMEN

Experiencias museísticas en China : dolorosas memorias locales de una salida forzada

Este artículo examina la experiencia museística de visitantes locales en el museo Yunyang (Chongqing), el cual expone la migración planificada generada por la presa de Las Tres Gargantas, migración que ha afectado a un habitante del distrito de cada seis. La investigación está basada en una investigación etnográfica de un mes llevada a cabo en 2014. El análisis se centra en las expresiones de la subjetividad de los visitantes en sus interacciones con los elementos de la escenografía relativos a las familias desplazadas en provincias lejanas. Sus memorias parecen haber cristalizado alrededor de tres temáticas entrelazadas : una salida forzada de la comarca ancestral, el sufrimiento de aquellos que se han ido y la ruptura del cuerpo social.